

DOMINIQUE FORMA

## Le polar, terre de réel

Bref et incisif, *Voyoucratie* montre que le polar français peut aussi faire du roman de gangsters.

PAR HUBERT ARTUS

**D**e Melville à Corneau, de Verneuil à Marchal, Lautner ou Giovanni, milieu, caïds, pègres et petites frappes ont toujours eu voix au chapitre dans le cinéma noir hexagonal. Le polar français, lui, s'aventure plus rarement du côté des vrais truands. On ne sait si Dominique Forma (lui-même réalisateur, en 2001, de *La Loi des armes*, avec Jeff Bridges) fera école, mais sa *Voyoucratie* est une balle qui ne sera pas perdue pour tout le monde.

Un polar comme le lecteur les aime souvent : court, efficace, porté par des personnages clairement identifiables, dopé par de l'action et des rebondissements. Ça commence comme dans un film : Francis Demado se regarde dans la glace, et s'aperçoit qu'il a pris du bide. Il sait maintenant qu'il vieillit. Qu'il est temps de passer la main. Ça tombe bien : il a de quoi voir venir jusqu'à la fin de ses jours. Mais avant de se retirer, notre homme va tester celui à qui il veut tout laisser : Buko, son associé. C'est qu'il convient de vérifier ses arrières : « *Francis était un cas unique. De toute la voyoucratie, il était le seul à avoir fait sa carrière uniquement sur Paris et sa proche banlieue.* » Pour tester son homme, « Francis le Parisien » (ainsi l'ont surnommé des journalistes un jour de grande inspiration) va lui-même créer et faire circuler une rumeur : il fait

croire qu'il a braqué le trafiquant le plus dangereux de la banlieue Nord, ce sans en avoir affranchi son propre associé. En somme : avant de tirer sa révérence, le boss met le feu à toute la plateforme du crime organisé local, afin de voir qui va sortir le premier pour le dégommer, et qui va le rejoindre.

Partant, Forma compose une véritable galerie de gros bonnets et de caïds locaux, tout en nous concoctant une course-poursuite en région parisienne, à base de tabassages, de manipulations et de kidnappings. *Voyoucratie* est un annuaire du crime, une description précise de quelques réseaux spécialisés et une vendetta, aussi burlesque que saisissant.

Mais tout cela ne vaudrait pas mieux qu'un épisode de la vieille série *Central Nuit* si ce polar d'action, trousse en moins de 200 pages, n'était porté par un ton mêlant un réalisme cru et une ironie qui n'épargne aucun protagoniste. Il y a ici moins de dialogues que de pure mise en scène d'actions. Un détail finalement peu commun dans les romans de gangs, qui souvent privilégient la gouaille, le verlan, ou en viennent à apporter plus de soins aux personnages qu'au contexte de l'histoire. Forma a pris le contrepied, et son roman gagne en profondeur littéraire.

